

L'HOMME OCCIDENTAL A LA RECHERCHE D'UN HUMANISME TOTAL

Marcel Légaut

A. En Occident cette recherche d'une humanité totale, que chacun doit mener par lui-même et pour lui-même ne peut pas ne pas être influencée par le passé de la chrétienté actuellement moribonde. Elle doit en hériter positivement sans sacraliser indûment ce qui dans l'histoire de l'Eglise depuis Jésus lui-même est seulement la conséquence adventice des temps et des lieux. C'est une tâche difficile, soumise à tous les aléas, promise aux progrès, vouée aux reculs suivant les évolutions de la vie spirituelle de chacun et de tous. Cette recherche s'impose aujourd'hui plus visiblement qu'hier, quand seuls quelques esprits, d'ailleurs ordinairement combattus et vite réduits au silence, l'avaient entrevue et s'y étaient consacrés.

En effet, à notre époque, les sciences humaines, comme toutes les sciences au temps de leur jeunesse, ont tendance à être totalitaires; tendance quasi insurmontable tant qu'elles n'ont pas suffisamment fait leur autocritique et limité de façon assez précise le domaine du réel où elles ont autorité. Aujourd'hui encore, trop souvent elles prétendent réduire l'homme à n'être dans sa totalité qu'un phénomène comme les autres; un phénomène sans doute d'une extrême complexité, peut-être d'une indéfinie complexité, mais relevant néanmoins en droit, sinon en fait, de leurs disciplines.

C'est ainsi que les sciences humaines ont tendance à contester l'existence de ce qui semble caractériser l'homme parmi les autres vivants: être capable de mettre une distance entre une certaine conscience qu'on a de soi et l'activité de connaissance du réel, et ainsi pouvoir juger de celle-ci, pouvoir ne pas en être seulement l'agent passif, voire uniquement le lieu; être capable de faire en sorte que cette prise de conscience directe, sans médiation de soi, mais dont l'explicitation certes est nécessairement soumise aux lois que l'homme découvre grâce aux sciences humaines, n'en soit pas intégralement la conséquence. En effet dans une mesure à préciser il importe extrêmement qu'elle en soit réellement indépendante. Cette foncière autonomie de la prise de conscience de soi n'est-elle pas nécessaire pour que l'homme échappe à une schizophrénie totale? schizophrénie qui d'autre part le couperait du réel en lui donnant l'illusion de juger qu'il l'atteint de façon objective, tandis que dans ce jugement il ne serait que la victime inconsciente de ses propres déterminismes...

Aujourd'hui ce caractère fondamental de l'homme est menacé plus visiblement que par le passé quand jadis, à peine entrevu par quelques-uns, il ne soulevait pas encore question. Maintenant grâce précisément aux sciences humaines, il peut être plus clairement et étroitement cerné. Il demande aussi à être plus vigoureusement af-

firmé et cultivé malgré ce qu'il comporte de subjectif, de singulier et d'indiscernable en chacun d'indéfinissable et d'incommunicable. D'ailleurs il est possible que l'homme de par sa structure soit dans le monde sensible, dans l'univers de la matière et de la vie, la seule réalité en droit radicalement inconnaissable dans la totalité, la seule manifestation d'un mystère proprement dit. D'où cette recherche vers une humanité totale de l'homme qui fait l'objet de ce colloque: recherche qui ne peut prétendre aboutir à son terme sans par la même radicalement échouer; recherche qui se nourrit de sa propre activité et dont le devenir est la raison d'être.

B. La mesure dont on expliquait le Monde et l'homme à partir de Dieu doit être totalement repensée.

Mais pourrait-on objecter, comment après vingt siècles de christianisme peut-on soutenir que cette humanité totale soit encore à découvrir, que l'homme totalement homme, soit encore à naître? N'est-ce pas en contradiction avec les prétentions de toujours de la religion chrétienne qui traite de l'homme à partir de ce que, avec autorité, elle affirme de Dieu?

Mais justement, cette méthode d'explication imposée avec puissance et persévérance depuis les origines chrétiennes, d'ailleurs suivie de façon unanime bien avant, dès l'apparition de quelques sentiments de religiosité instinctive, est entièrement à reconsidérer. Depuis que le Cosmos se découvre dans ses dimensions impensables, toute pensée sur Dieu conçue à partir du Monde devient de moins en moins acceptable tant elle paraît fondamentalement inadéquate. La nuée des évidences qui manifestait la présence de Dieu dans l'Univers, et plus particulièrement sur la Terre, comme jadis la colonne de feu dans le désert, s'éloigne toujours plus loin au-delà des horizons que sans cesse les sciences élargissent. Les bases religieuses sur lesquelles on fondait et bâtissait l'édifice théologique qui expliquait la raison d'être du Monde et la présence de l'homme, qui les joignait à Dieu comme une tour jusqu'au ciel — finalement véritable tour de Babel — sans doute ces bases religieuses ne sont elles pas totalement bouleversées. Cependant ces fondements soi-disant objectifs, considérés comme des révélations proprement et purement divines — paroles sorties de la bouche même de Dieu —, protégées jadis de toute contestation par le caractère sacré qu'on leur attribuait, sont ébranlés comme jamais sous les coups de la critique qu'exercent à leur sujet les sciences humaines. Les facilités qu'on pouvait jadis se permettre pour croire en Dieu et pour déduire de cette croyance une vision humanisée du Monde — d'un Monde sur lequel l'homme régnait de droit divin — sont désormais enlevées. Périmées, elles

sont souvent remplacées par des difficultés provoquées par des réactions passionnelles. Le pouvoir ecclésiastique a trop longtemps usé de ces facilités pour justifier son exercice auprès des fidèles. Loin de détourner les fidèles de ces facilités, du moins autant que cela se pouvait en chaque temps, il leur en a imposé l'usage dans son apologétique en dépit des critiques toujours plus vives et plus puissantes que celles-ci soulevaient!

Sans doute, au départ, un certain sens de Dieu fut associé, ou au moins développé en l'homme, par la rencontre du merveilleux que celui-ci faisait à chaque pas de sa vie. *Désormais l'"extraordinaire" n'est pas jugé de soi nécessairement surnaturel.* En soi il n'est pas un signe qui s'impose d'une action particulière de Dieu. Il relève seulement à première vue, et jusque à plus ample information, de l'improbable et du hasard, peut-être seulement de ce qui n'est pas encore connu. *L'approche non idolâtrique de Dieu, la reconnaissance non animiste de son action dans le Monde demandent tout autre chose que la stupéfaction.* Cette approche et cette reconnaissance relèvent pour l'essentiel de ce que l'homme est en lui-même, — de son être — non de ce qu'il ressent sous le choc du merveilleux ou encore, de façon plus ordinaire, de ce qu'il est capable d'imaginer pour se rendre raison du réel. Nous ne faisons que commencer à le comprendre et à sortir d'un climat tout imprégné de superstitions dont jusqu'alors nous n'avions pas conscience. Cela ne va pas sans avoir à vaincre en nous des résistances tenaces remontant au fond des âges, non sans avoir à affronter les oppositions scandalisées de beaucoup qui se sentent menacés dans des sécurités et des certitudes auxquelles ils tiennent viscéralement.

Tout au contraire, cette approche non idolâtrique de Dieu, cette reconnaissance non animiste de l'action de Dieu en l'homme, se font jour en chacun avec la discrétion qui convient. Les indices qui les appellent et les permettent — ces moyens finalement contingents — doivent ne pas peser plus que cela est nécessaire sur les conditions dans lesquelles se produit l'accueil intime que l'homme réserve à cette approche et à cette reconnaissance. De la sorte la matérialité de ces signes ne sera pas pour lui l'occasion de trop lourds contre-sens, de trop graves inintelligences... Quand le mystère de cette approche et de cette reconnaissance se propose d'une manière assez voisine de la pureté propre à sa nature, parce que l'homme est dans un état humain capable de l'accueillir de cette façon, il le fait sous les apparences communes de l'ordinaire, sinon du quotidien. Son avènement en l'homme, tout autre que l'événement qui peut en être l'occasion, transpire en lui avec la plus extrême finesse. *Il appelle de sa part constatation attentive quoique presque involontaire; constatation inattendue et pourtant faite sans surprise.* Aussi bien cet avènement se dérobe à toute explicitation qui toujours pencherait à le déflorer.

A mesure que se dissipe sous le regard aigu et pénétrant de la conscience le caractère sacré de la stupéfaction dont l'extraordinaire se targuait, le mystère se distance du prodigieux qui obnubile l'homme en le distrayant de soi-même par la fascination. Aussi bien

l'état que le mystère cultive en celui qui sait ainsi s'y ouvrir est tout autre et se situe plus profond que la simple stupeur des sens et de l'esprit, que leurs réactions exceptionnelles sous le choc du merveilleux. Cet état porte à la discrétion du recueillement. L'appréhension du mystère aide l'homme à atteindre le mouvement de foi qui transcende, dans sa secrète mouvance, faite d'accueil immobile et de correspondance fidèle, toutes les activités de connaissance, tous les états de sensibilité. *Le mouvement de foi les couronne comme leur accomplissement; accomplissement qui n'est pas sans se présenter parfois, à certaines heures ultimes, comme leur dépassement, voire leur suppression.*

C. *L'approche du mystère que l'homme est en lui-même permet à chacun l'approche qu'il peut faire personnellement du mystère de Dieu.*

Nietzsche, ce grand voyant, fut aussi, au-delà du romantisme de sa génération, un grand mystique si on n'attache pas à ce terme une signification trop spécifiquement chrétienne. Aux heures de sa lucidité, n'a-t-il pas prédit qu'après la mort de Dieu, sans doute du Dieu de la chrétienté, viendrait la mort de l'homme? certes de l'homme tel que la chrétienté l'avait conçu, élevé et modelé en ne lui laissant que le soin de se faire docilement porter du berceau au tombeau.

Plus gravement encore, n'est-ce pas à l'agonie de l'homme que prétendent aujourd'hui nous conduire certaines sciences humaines? Celles qui veulent réduire l'homme à n'être qu'un système de structures héréditairement préfabriquées, qu'un milieu psychologiquement et sociologiquement mécanisé, qu'un espace où s'affrontent des phénomènes qui relèvent de la connaissance impersonnelle? Par l'influence puissante et omniprésente, généralisée, que ces sciences ont intellectuellement et affectivement sur l'homme moderne elles le mécanisent encore davantage, le faisant méjuger des réactions salubres attachées à ses instincts vitaux et à leurs développements.

De son côté, en Occident, afin de progresser vers une plus haute technicité, la société sécularisée, industrielle et citadine, qui a pris le relais de la société paysanne et de chrétienté, ménage à la plupart de ses membres toujours plus entassés les uns sur les autres, des conditions de vie toujours plus imbriquées et spécialisées, toujours plus vides d'initiatives et de responsabilités. Elle fait en sorte que les sciences humaines paraissent, encore plus visiblement que par le passé, rendre complètement raison des comportements de l'homme.

Sans nul doute l'intervention d'une action de Dieu dans l'univers de la matière et de la vie devient toujours davantage sans objet à mesure que les sciences progressent dans leur domaine. *Je pense cependant que dans un avenir plus ou moins proche une activité secrètement divine quoique profondément humaine, va apparaître et s'imposera partout présente, sans être cependant la cause phénoménale de rien.* Ce sera quand l'homme, menacé dans l'essentiel par un sursaut de conscience au-delà de toute connaissance se reconnaîtra être mystère en-deçà du savoir qu'il peut atteindre de lui-

même; ce sera quand il renâtra à ses propres yeux grâce à une révélation intime et personnelle de sa grandeur potentielle; ce sera quand en outre il découvrira en lui, grâce aux approches qu'il fera de soi, les traces d'une motion qui transcende son agir et son être parce qu'elle n'est pas à sa disposition comme ses autres initiatives.

Cette motion est d'une nature bien singulière. L'homme n'en saurait avoir conscience sans se livrer corps et âme à l'action qu'il se doit lui-même de mener. Inversement cette motion ne peut pas exister sans cette action qui lui est nécessaire. Cette motion, sans être la conséquence de cette action, sans non plus en rien la provoquer, trouve en celle-ci l'occasion de se produire après l'avoir appelée dans l'intime de l'homme. D'ailleurs cette motion peut être saisie seulement dans ses effets, mais non pas dans son acte, seulement dans son exercice mais non pas dans son origine. A qui sait l'accueillir et la reconnaître dans sa nature propre, elle ouvre sur la foi en Dieu. *Cependant elle n'impose pas à l'esprit au sujet de Dieu une connaissance proprement dite, c'est-à-dire une connaissance du même ordre que celle du réel qui relève des sens de l'homme et des instruments qui les prolonge.* Ce n'est pas une connaissance qui s'ajouterait aux connaissances scientifiques, qui les compléterait et les couronnerait.

L'approche de l'humanité totale qui permet d'atteindre ainsi une foi en Dieu totalement renouvelée sinon radicalement nouvelle n'était pas possible ni même pensable jadis. Ce que la religion apportait avec autorité dispensait de toute recherche à ce sujet. La religion soupçonnait d'athéisme le savant quand celui-ci se trouvait conduit à toujours davantage exclure une action surnaturelle du domaine des causes qui agissent sur les phénomènes dont il découvrait de mieux en mieux les "mécanismes". De même la religion ne pouvait supporter qu'on puisse donner à l'homme une grandeur qui transcende le faire et le dire, — cela qui peut être enseigné et commandé — sans attenter à la transcendance même de Dieu telle qu'elle le concevait et l'imposait.

Désormais l'intériorité qui mène pas à pas vers une humanité totale grâce à l'intelligence qu'elle permet d'atteindre de soi est la voie qui conduira à faire l'approche de Dieu. Autrement l'homme ne saura plus que plaquer une croyance en Dieu sur sa vie. Cette approche donnera sens et portée à ce que l'esprit, dans son exercice abstrait, s'efforce de balbutier sur Dieu à l'aide de systématisations faites de balancements dialectiques et de surenchères affectives, qu'aucune vénération ne vient tempérer de son recueillement.

D. *"La recherche d'un humanisme total" exige de chacun la totalité de ce qu'il est.*

Est-il concevable que la recherche d'un humanisme total puisse être menée autrement qu'avec la totalité de ce que chacun est en lui-même? C'est à ce niveau que je voudrais faire cette communication malgré le caractère général qu'elle présente. Ce niveau implique qu'au-delà du discours dit ou entendu chacun se situe sur son propre chemin et entre, comme par révélation, en la

découverte de ce qu'il est en lui-même dans la vie concrète qui est sienne.

Se souvenir de ce qu'on a vécu et comme on l'a vécu pour en vivre davantage, et avec toujours plus d'intelligence dans le présent, voilà de quoi il s'agit pour faire l'approche de son mystère. Cette activité tout intérieure, essentiellement personnelle, est nécessaire pour faire l'approche de notre mystère et être à la recherche de l'humanité à laquelle chacun est appelé.

Se souvenir ainsi est beaucoup plus actif que se rappeler. C'est marquer du sceau de son être l'ensemble des faits enregistrés par la mémoire et leur donner un sens que, sur le moment même, quand nous les avons vécus, ils n'eurent peut-être pas à nos yeux; sens que la suite de notre développement humain manifeste grâce à la vision d'ensemble qu'ainsi nous atteignons. *C'est unir les événements de notre vie, les rencontres, les situations; les "voir" comme en perspective tracer par leur compréhension renouvelée grâce au souvenir, par leur encastrement mieux saisi du dedans à dimension de vie, la flèche d'un destin unique.*

E. Les étapes décisives du cheminement spirituel.

Il semble que pour être court — et par conséquent trop systématique — la description théorique du cheminement que chacun a à faire d'une façon singulière pour s'approcher de son humanité pourrait être réduite à trois étapes décisives.

1. Prendre sa vie au sérieux.
2. Etre un homme libre devant la loi et transformer l'obéissance à la loi en fidélité à soi-même, c'est-à-dire à son être profond.
3. Etre suffisamment soi-même, certes grâce à la loi mais aussi et surtout grâce à ce que la fidélité exige, pour se rendre favorable l'ensemble des circonstances de sa vie et pour trouver ainsi peu à peu le sens fondamental de son existence.

F. Prendre la vie au sérieux.

Pour cheminer vers son humanité, pour préparer en soi l'avènement de ses secrètes possibilités toujours plus ou moins inconnues de soi, la première étape est simple. Et pourtant elle n'est pas si courante ... C'est prendre la vie au sérieux; ne pas se contenter de cueillir les roses quand elles se présentent, ne pas se borner à éviter de se piquer aux épines quand on les rencontre; ne pas vivre au jour le jour sans tenir compte que ce que l'on vit aujourd'hui aura des conséquences, petites ou grandes, non pas éphémères mais durables, aux développements illimités et imprévisibles dans ce que l'on vivra demain.

L'histoire de chacun est une malgré les apparences qui, de façon unanime, semblent la rendre multiple de bien des manières, faite de périodes indépendantes, hétérogènes entre elles, étrangères les unes aux autres. Ce que l'on sème, on le récolte. Dans le terreau humain la récolte à la longue est toujours là, que soit semée la bonne graine ou la mauvaise. Mais cette vérité implacable ne s'impose qu'à la fin de la vie ... Au départ elle ne fait que se suggérer à qui sait l'accueillir.

Nul ne peut expliquer à quelqu'un en quoi consiste le fait de prendre la vie au sérieux, s'il n'en a pas atteint par lui-même la conscience ... ce qui est plus que l'accès à une connaissance ordinaire qui, elle, peut être enseignée.

Pour prendre la vie au sérieux, il est indispensable de comprendre par soi-même en quoi cela consiste et d'accepter ce que cela comporte en soi. Nul ne saurait en aucune manière y être aidé directement. De stricte nécessité, il faut que chacun passe seul ce premier seuil de la vie spirituelle. *Aussi bien on ne découvrira ce seuil dans sa réalité propre, on n'en reconnaîtra la nouveauté radicale, l'originalité foncière, que lorsqu'on l'aura franchi, et souvent on comprendra l'importance capitale que longtemps après ...*

Si l'homme n'a pas découvert lui-même le sérieux de la vie, ce que cela signifie concrètement pour lui aujourd'hui, alors à ses yeux c'est une terre plus qu'inconnue, c'est une terre qui n'existe pas. Ce qu'on pourra lui en dire lui paraîtra chimère, construction de l'esprit ou imagination superstitieuse.

Prendre la vie au sérieux n'est qu'un commencement. Le cheminement vers son humanité ne peut que durer toute la vie ... Il consiste à atteindre peu à peu la possibilité de ne pas être intimement déterminé de façon exclusive, de façon durable, par les conditions et les situations que nous rencontrons et qui, tout contraignantes qu'elles puissent être, nous sont cependant contingentes.

Ces conditions et ces situations sont provoquées par les événements, par les maturations biologiques et psychologiques. Elles proviennent aussi des lois et des coutumes: lois civiles soutenues par l'autorité, à l'occasion répressive, de l'Etat, lois religieuses s'autorisant du caractère absolu avec lequel elles se présentent, coutumes que le passé ou l'unanimité imposent tacitement. Toutes, elles pèsent sur nos comportements et tendent à nous déterminer. Sous leur dictature plus ou moins inconnue de nous, nous demeurons des "vécus". Aussi bien, contrairement à ce qu'on est spontanément porté à penser, nous ne sommes pas de prime abord des hommes "vivants". Au début de la vie nous ignorons ce qu'implique exister à un niveau proprement humain.

Pour passer de la condition où nous sommes au départ, en gros, simple produit standard de la société passée ou présente, à la situation où, chemin faisant, nous approchons pas à pas de la réalité proprement unique qui peut devenir nôtre, il nous faut exercer une activité essentiellement personnelle sur ce qui d'une façon générale se propose à nous du dehors, ou encore au dedans. Par l'esprit que nous mettons soit en supportant ce qui de la sorte s'impose à nous, soit en réagissant contre, il nous faut devenir finalement nous-mêmes. Il nous faut laisser croître en nous celui que chacun est appelé à être, et qui à aucun moment n'est épuisé par ses manières de faire et de dire, toutes plus ou moins conditionnées. Il nous faut laisser croître en nous celui qui secrètement transcende nos manières de se comporter, et ainsi tendre vers la liberté d'être soi ...

Aussi ce qui nous importe éminemment n'est pas tant la longue file des événements, des situations, des états physiologiques et psychologiques que nous avons rencontrés dans notre histoire, finalement la succession des nombreux assujettissements variés à l'extrême, auxquels nous sommes soumis de fait. *Non, ce qui nous importe c'est ce que nous faisons de toutes ces réalités qui ne sont pas fondamentalement enracinées dans ce que nous sommes mais à quoi nous ne pouvons échapper, avec quoi nous devons composer; réalités qui d'ailleurs nous sont radicalement nécessaires pour devenir.*

G. Obéissance à la loi et fidélité à soi.

Prenons l'exemple de la loi. A un premier niveau, nous obéissons parce que c'est la loi, que tous ceux de notre milieu s'y soumettent unanimement, ou encore parce que nous lui reconnaissons quelque caractère contraignant, voire quelque "autorité divine". A un deuxième niveau, qui n'est pas non plus suffisant pour une action proprement spirituelle, nous obéissons parce que nous comprenons les raisons qui justifient objectivement le caractère impératif et général de la loi, raisons qui ainsi l'imposent à tous. Mais il faut aller encore au-delà, à un troisième niveau, pour se comporter véritablement en la circonstance comme se le doit un homme libre, dont l'action épouse totalement l'être ... Il faut découvrir que ce qui nous est ainsi personnellement exigé va autrement plus loin que ce que la loi nous dicte comme à quiconque. *Il s'agit de comprendre en profondeur que tout ce qui nous est personnellement demandé aujourd'hui par la loi est exigé par notre réalité personnelle actuelle où se concentre un passé dont le sens et la portée ne sont pas encore totalement explicités par nous, que cela est appelé aussi par un avenir dont le potentiel et la possible plénitude nous sont encore aujourd'hui inconnus.*

L'activité originale à laquelle conduisent cette découverte et cette compréhension, transcende, tout en s'en servant, les comportements commandés par la loi. Cette activité originale est enracinée dans ce que nous avons été et sans nul doute elle est appelée par ce qui se promet en nous. Elle tire sa sève de tout ce qui se tient au-delà de ce que nous pouvons savoir et vouloir sur le moment même. Cette activité originale dépend de ce que nous sommes et collabore à la création de ce que nous devenons.

L'obéissance ainsi s'enracine dans la profondeur de notre être. D'extrinsèque, elle devient intrinsèque mais d'une "intrinsécarité" renouvelée, autant reçue qu'acquise. La loi tout en étant d'application commune en s'imposant à tous, nous nous l'approprions. Son application ainsi se revêt pour nous d'une facture et d'un style marqués de notre personnalité totale (ordre, agencement, cadence, atmosphère, climat) qui ne relèvent plus uniquement de la simple et exacte observance de comportements généraux et impersonnels.

Aussi, dans ces conditions, est-il légitime d'affirmer que *notre obéissance qui n'était encore seulement au départ conformité, soumission ou docilité raisonnée, nous la recréons en fonction de notre être. Nous consacrons cette*

obéissance pour une action issue de notre présence à nous-mêmes qui transmute cette obéissance en fidélité.

L'obéissance devient ainsi fidélité à celui que nous sommes et qui est en voie de devenir à travers les contingences du temps, au long d'un chemin et vers un but dont toujours la connaissance nous est irrémédiablement inconnue.

Une telle fidélité à soi est l'obéissance dans son accomplissement. Elle est pour le croyant fidélité à Dieu et pour le chrétien l'accomplissement dont Jésus parle au sujet de la Loi. Aussi bien, la fidélité à Dieu va au-delà de l'obéissance aux "lois de Dieu".

H. *Exigences intimes et fidélités personnelles devant les événements, les situations, les rencontres.*

L'intervention de la loi n'est pas la seule occasion pour l'homme d'atteindre à la fidélité et de donner à ses décisions, à ses actions le caractère personnel qu'il doit leur inventer à son heure à sa manière suivant les cadences de sa maturation, pour être et devenir lui-même. Les événements que l'on rencontre, les situations où l'on se trouve, les évolutions physiologiques et psychologiques appellent aussi de la part de chacun une activité de création — radicalement distincte d'un simple savoir faire — pour prendre dans la vie leur signification et leur place et ainsi pour devenir les moyens indirects mais nécessaires de notre progression dans l'être. Mais, contrairement à la loi qui s'impose à l'ensemble des membres de la société, ces circonstances interpellent de façon plus originale parce qu'elles ne se présentent pas dans toute vie, ou encore parce qu'elles le font de manière particulière, liée à ce que chacun est en propre de par la totalité de son passé et aussi de par la totalité de ses moyens potentiels. Aussi, la fidélité, que ces circonstances demandent pour être greffées sur l'existence de l'homme et pour participer à son développement, porte sur des jugements, des décisions, des engagements qui n'ont pas le caractère général que ceux-ci revêtent dans des conditions ordinaires à l'occasion de la loi.

Ces exigences intimes, qui sont ainsi les conséquences de la fidélité, ne sont pas moins impératives que celles suscitées par la loi lorsque celle-ci est saisie au troisième niveau où elle apparaît comme une nécessité inhérente à ce qu'on est. Elles ne sont pas étrangères aux répugnances souvent explicites qui déblaient en chacun les chemins possibles de l'avenir.

Leurs émergences à la conscience sont souvent préparées par ces aversions. En effet ces exigences correspondent aussi à de sourdes aspirations qui les annoncent de loin et qui même déjà les amorcent, quoique au début les manières dont celles-ci se concrétisent restent fréquemment sans lendemain. En effet ces manières, et c'est inévitable, sont alors trop exclusivement dépendantes de la mentalité du milieu où l'on a été formé, où l'on vit et d'où l'on vient.

Ces exigences intimes naissent en nous, de nous. Elles ne s'imposent pas à nous du dehors. Même si leur avènement est aidé grâce à l'adhésion à quelque idéologie par les

conséquences qu'elle développe ou par les entraînements qu'elle cultive, ces exigences n'en sont pas uniquement le résultat. Bien plus que de l'intellectualité ou de l'affectivité, elles tirent leur sève des profondeurs de l'homme, là où Dieu agit et appelle chacun à être créateur avec Lui.

Sans nul doute pour qu'apparaissent ces exigences intimes qui personnalisent l'homme, qui commencent à élaborer son unité et son unicité, qui le font entrer dans sa solitude fondamentale, est-il nécessaire pour l'ordinaire que l'on ait déjà dépassé d'une façon générale le simple niveau de l'obéissance de discipline ou de raison à la loi.

I. *Le sens de sa vie — mission et engagement.*

La prise de conscience toute personnelle de ces exigences, toujours singulières de quelque aspect, la reconnaissance de leur caractère impératif, vécu sinon explicité, font franchir le seuil capital de la vie spirituelle qui, déjà annoncé par les étapes précédentes, ouvre sur le grand large de la destinée proprement humaine. Toutes les étapes qui suivront dépendent étroitement de ce seuil. Peut-être sont-elles seulement les applications particulières de cette promotion spirituelle décisive aux conditions nouvelles que l'on rencontre, aux évolutions intérieures que l'on subit, et plus intimement encore aux conséquences de la progression dans l'acuité de la lucidité et dans la totalité de la fidélité. Ainsi on est conduit à la découverte progressive de la mission sans laquelle la vie reste vide et le manifeste cruellement lorsqu'elle atteint le temps du dépouillement de la fin.

Toute vie humaine, se développant suivant sa voie singulière et prenant peu à peu sa forme dans la consistance et la durée, est ainsi jalonnée par l'émergence à la conscience claire d'exigences qui, ordinairement provoquées du dehors et en relation avec l'évolution intime, s'imposent du dedans de telle façon que les refuser c'est se refuser soi-même. La naissance de ces exigences rendue possible par une lucidité toujours plus grande sur soi et sur la condition humaine doit être suivie de la fidélité à correspondre à ces impératifs personnels, avec ce que cela comporte de création pour que leurs conséquences s'accordent aux réalités de chaque jour. En retour cette fidélité prépare secrètement, à travers l'histoire de chacun, l'avènement de nouvelles exigences...

Ainsi d'exigences en fidélités et de fidélités en exigences l'homme est en marche vers son humanité. Au vrai il le fait dans la sécurité même si ordinairement il n'en a pas le sens; sécurité apparemment paradoxale vu les extrêmes improbabilités de sa croissance spirituelle dues aux conditions extérieures et intérieures dans lesquelles il a à ouvrir sa voie. Il le fait bien autrement, et bien au-delà, de ce que, avant, il pouvait imaginer, projeter intellectuellement, désirer affectivement ou encore décider à partir d'une idéologie, qu'elle fût laïque ou religieuse. L'homme s'achemine de la sorte peu à peu à travers les situations qu'il rencontre, grâce à elles ou malgré elles, vers une vie en totale correspondance avec ses poten-

tialités. Ses potentialités sont mises en œuvre, comme il convient quand il est possible, à l'heure où il s'en fait besoin. Ainsi l'homme progresse vers la correspondance à l'appel qui monte en lui, dont ses potentialités, à mesure qu'elles se préparent et s'annoncent en lui, sont comme les messagères ... Il découvre sa place propre dans le créé, sa mission nécessaire au Monde, à Dieu, à l'action créatrice.

J. Cette description du cheminement de l'homme vers son humanité n'est pas la conséquence d'une anthropologie ou d'une théologie.

Sans nul doute cette description du cheminement spirituel propre d'une façon spécifique à chaque homme est trop rapide. Ce témoignage sur l'intériorité et sa nécessité pour un engagement dans la vie réellement créateur de l'avenir de chacun, et parallèlement, solidaiement, de l'avenir du Monde est trop systématique. Quoi qu'il en soit, cette manière de voir, il faut l'assurer avec force, est indépendante de toute théorie philosophique sur l'homme, de toute doctrine religieuse, même si philosophie et doctrine y aident et cela de façon généralement nécessaire.

Aussi bien ce cheminement ne peut être conçu que par ceux qui l'ont d'abord vécu implicitement ou non, à leur manière. Aussi bien, pour en parler utilement, faut-il non seulement le connaître d'expérience, mais encore le dire en s'émerveillant comme si sur le moment même on l'actualisait en soi, et que ce cheminement s'ouvrait à soi pour la première fois ...

Quelle révélation pour un homme de découvrir vers la fin de sa vie le caractère proprement transcendant des exigences auxquelles il a répondu sans se rendre compte sur le moment même de ce qu'elles avaient de personnel, de singulier, peut-être d'exceptionnel! Quelle révélation pour lui de comprendre qu'à mesure qu'il était fidèle, sans le savoir il inventait sa vie, qu'il n'était pas seulement un vivant passif ballotté au jour le jour par les événements et s'arrangeant quotidiennement au mieux avec les situations, qu'il n'était pas seulement celui qui menait sa vie en se bornant à suivre les lois morales et religieuses proposées à tous, ou encore qui organisait sa vie uniquement selon des données générales, impersonnelles des sciences humaines. Non, il créait sa vie à partir de sa propre substance, connue de lui ou inconnue. Il développait sa vie dans le temps, le sachant ou l'ignorant, pour une œuvre de consistance et de durée par-delà la contingence et le temps, dans la dignité d'une liberté responsable!

A un homme suffisamment approfondi et cultivé, capable ainsi d'entrer, autant qu'il lui est donné, dans l'intelligence de la condition humaine, cela pose question.

Cela pose question: la naissance, la présence persévérante, stable, en lui, de ces exigences qui sont inséparables de lui, mais qui cependant ne sont pas seulement de lui comme les pulsions. Combien ces exigences lui ont-elles imposé de sacrifices qui l'ont emporté sur ses tendances mêmes les plus puissantes! Elles ont provoqué en lui des contestations, des résis-

tances violentes, durables, souvent reprises, parfois presque victorieuses — jusqu'aux hésitations du dernier instant ...

Cela pose question: la constatation du long et sinueux défilé des activités auxquelles ces exigences l'ont conduit, dans lesquelles il s'est engagé corps et âme sans savoir où il allait, en sachant, uniquement d'évidence intime, personnelle, incommunicable, sans que personne puisse le lui confirmer, qu'il se contredirait, qu'il se nierait s'il n'y correspondait pas.

Cela pose question: la fécondité, à longue échéance certes mais réelle et indubitable, de ces activités; fécondité qui n'est absolument pas la simple conséquence de ses projets, de son savoir, de ses techniques.

Cela pose question: l'intelligence globale de l'unité dans laquelle sa vie s'est constituée peu à peu sans qu'il le veuille, sans qu'il le sache, en cheminant dans la fidélité à soi, pas à pas, et malgré toutes sortes d'avatars, sans qu'il voie où il allait, comme s'il était conduit ...

Cela pose question: cette longue suite indéterminable d'activités non programmées — mais encore non sans techniques patiemment et secrètement acquises comme une sagesse fondamentale ... — d'activités improvisées — mais encore non privées d'intuitions, celles-ci toujours éphémères quoique n'en restant pas moins stablement elles-mêmes chaque fois qu'elles apparaissent et progressent ...

Cela pose question: cette réussite intime plus encore qu'extérieure, paradoxale, dans une histoire où tout paraît changeant, instable, improbable et peut-être l'était, et peut-être l'aurait été sans sa fidélité ...

K. Approche de l'action de Dieu en l'homme au travers de l'approche que fait celui-ci de son propre devenir.

Toutes ces réalités inséparables de ce que l'homme est, qui ne seraient pas ce qu'elles sont devenues sans lui, mais dont il ne peut pas comprendre complètement pourquoi et comment elles ont pu se produire en lui, toutes ces réalités qui sont en lui, de lui, sans qu'il lui soit possible de saisir leur foncière originalité, enfin tout ce qu'il a vécu, en profondeur humaine, tout ce qui lui a été donné d'atteindre, donné au point qu'il ne saurait exactement se l'explicitier à lui-même ni en estimer la qualité, la portée, tout cela ne serait-ce pas porteur des traces en lui d'une action inséparable de lui mais qui la transcende; oui qui le transcende de telle sorte que si cette action ne peut pas être séparée de lui, que si lui ne peut pas être séparé d'elle, cette action est pourtant radicalement autre que ces propres activités?

Cette action est d'une autre consistance et d'une autre durée que ce que l'homme est au niveau seulement de son faire et de son dire, si éphémères, si précaires ... Cette action, serait-il sans elle ce qu'il est maintenant? Cette action serait-elle avec sa manière particulière en lui sans lui? Mais déjà quand l'homme est créateur, quand il se projette dans son œuvre au point de la marquer de façon indélébile, est-il seulement cause

de ce qu'il crée comme il l'est dans toutes ses autres activités? Et inversement, l'œuvre qu'il a créée avec ce reflet de lui-même qui la caractérise, est-elle par l'influence qu'elle a sur lui cause de ce qu'il devient, cause comme tout ce qu'il subit? Il y a relation dans les deux sens. Cette relation est tout autre que la conjonction, que l'interaction de deux causes; elle est à l'origine et le fruit et l'origine inséparablement de l'union du créateur et de sa création, dont elle élève l'ordre jusqu'à rendre cette "communion" comme constitutive au créateur et intrinsèque à sa création ...

Cette action que l'homme saisit à travers son histoire, dont la conscience qu'il en atteint grâce aux sens, aux activités intellectuelles et affectives, relève pour l'essentiel de ce qu'il est au-delà des sens, de ce qu'il vit au-delà des activités intellectuelles et affectives. Il est ainsi conduit à l'appeler en lui l'Acte par excellence, et plus ordinairement, à la suite de millénaires de croyants balbutiant leur foi comme ils le pouvaient, comme le temps le leur permettait, Présence de Dieu en lui.

Le mot Dieu importe peu. Il n'importe que par la réaction spontanée qu'on peut avoir à son usage, attraction ou répulsion qui pousse à une affirmation ou à une négation aussi injustifiée qu'injustifiable. Si on n'est pas soi-même ouvert à ce qu'on vit et enraciné dans ce qu'on est, — cela dont on prend conscience quand on est élevé au face à face avec soi, et comme suspendu au-dessus de son passé — cette affirmation et cette négation ne peuvent que donner le change.

Lorsque l'homme veut se donner raison à ce niveau de tout ce qui s'est développé en lui, il est conduit à affirmer l'existence de ce qui n'est pas pensable, à épouser l'ignorance radicale de ce qui n'est pas cependant pour lui comme n'étant pas ... Cette reconnaissance de l'ignorance radicale est l'ultime connaissance que nous pouvons atteindre; toute autre que l'agnosticisme, elle ouvre sur la foi nue dans la communion, indiscernable dans sa totalité, entre soi et Dieu.

L. *Le cheminement de l'homme vers son humanité est au cœur du message de Jésus.*

Certes, si je puis ainsi parler du chemin qui selon moi conduit à l'humain total, moi, l'homme de l'Occident du xx^e siècle, c'est que dès ma jeunesse j'ai été chrétien grâce à la formation qui m'a été donnée au catéchisme, et aussi grâce à la pratique religieuse qui était encore générale dans le milieu social de mon enfance. Mais c'est encore parce que, à longueur de vie, sous l'influence des événements et des situations, grâce en outre à des rencontres qui furent capitales pour moi, j'ai découvert, à travers mes manques personnels et les carences de la formation morale et religieuse reçue dans ma jeunesse, combien il était nécessaire d'approfondir son humanité pour rester chrétien. C'est encore parce que j'ai découvert que pour devenir plus totalement chrétien — et n'est-ce pas une condition pour le rester réellement? — il me fallait, sans renier la piété que j'avais connue au début de ce siècle encore de chrétienté, la purifier de ce que cette piété présentait de puéril. Il me fallait avoir la lucidité et le courage de reconnaître ce en

quoi elle s'opposait aux connaissances de tous ordres désormais acquises ainsi qu'aux exigences modernes, en un certain sens nouvelles, de l'authenticité humaine. Cela n'est-il pas fondamentalement nécessaire pour que, devenus adultes dans la foi chrétienne autant que cela est possible aujourd'hui — ce le sera davantage demain — nous sachions recevoir de l'Eglise réellement, profondément ce qu'elle a à nous apporter; pour que nous sachions inversement la prendre en charge dans la mesure de nos moyens afin de pourvoir à notre place à l'accomplissement de sa mission comme cela est nécessaire pour l'Eglise et pour nous.

Ce cheminement vers son humanité est profondément évangélique et permettra une approche chrétienne de Dieu même si chez certains ce qui est visible de ce cheminement ne le manifeste pas, même si sous l'action des controverses suscitées par les infidélités dont fourmille le passé chrétien les apparences le nient avec violence. En effet cette voie relève du témoignage porté par Jésus — lumière et appel bien plus que doctrines et lois — quelques années dans un petit pays d'Orient il y a vingt siècles lorsqu'on approche de l'intelligence de cette épopée spirituelle singulière — d'une singularité absolue — à travers la manière dont en ont vécu les Eglises naissantes.

Les paraboles du Royaume, si diverses dans leurs allégories, ont des points communs saisissants qui sont évidemment ceux sur lesquels Jésus voulait le plus insister, et dont probablement il ne pouvait développer les conséquences et la portée en public ni même en privé, parce que celles-ci auraient paru étranges, dangereuses et peut-être scandaleuses. Les prolongements qu'elles amorçaient par leur convergence n'allaient-ils pas aussi très au-delà des horizons du temps? Sans doute Jésus en avait-il l'obscur pressentiment sans qu'il puisse vraiment les connaître ... Certainement ces prolongements sont la partie de son message qui lui tenait le plus à cœur et qui révèle le mieux son esprit. Ils introduisent plus que rien d'autre dans le secret de sa vie et dans l'essentiel de sa mission. C'est la clef nécessaire pour donner à ses autres propos et actions leur signification exacte, et ainsi permettre de tenir compte de l'influence des circonstances qui ont accompagné ses comportements, qui les ont dans une certaine mesure suggérés, et qui peut-être parfois, ont pesé sur eux. Malgré la préparation spirituelle d'Israël, seul l'ascendant personnel de Jésus pouvait faciliter aux juifs la compréhension véritable d'un tel message de vie qui sans doute usait de leurs manières de dire, de sentir et de penser, mais qui était radicalement différent par la tonalité et par l'esprit de ce qu'ils entendaient sans cesse et partout. C'est pourquoi il était nécessaire que sous des formes très variées, ce témoignage, par son insistance, fit peu à peu son chemin malgré les idées courantes du milieu et les interprétations, conformes à la mentalité du temps, données spontanément aux paraboles.

Quand pour décrire l'avènement du Royaume de Dieu, Jésus utilise l'image de la semence, des talents confiés par le roi à ses serviteurs, quand il raconte l'histoire des

vierges folles et des vierges sages, évoque le jugement dernier, toujours il montre l'homme laissé face à face avec lui-même, libre de ses initiatives, sans aucune instruction sur ce qu'il doit faire, sans aucun renseignement sur ce qui pourrait lui arriver finalement à la suite de ses divers comportements.

La semence tombe où elle peut, dans un champ fort mal préparé à l'accueillir; elle ne reçoit aucun soin pour faciliter sa levée et sa croissance. Le roi part sans dire comment utiliser les talents qu'il laisse à ses serviteurs, sans même leur commander de les faire fructifier. Et même reviendra-t-il? Nul n'est auprès des vierges pour leur dire que l'attente sera longue, que la nuit viendra et que l'huile pourrait leur manquer. Et le jour du jugement, ceux qui avaient pas nourri ignoraient qu'ils avaient refusé de lui donner à manger. Ni les uns ni les autres n'avaient été prévenus du sort qui, en conséquence, leur serait réservé.

Quelle étrange et paradoxale façon de présenter la vie spirituelle à un peuple! Sans le dire, peut-on plus clairement critiquer le rôle de la Loi, tel qu'Israël le concevait, même si l'on assure d'une façon d'ailleurs ambiguë qu'on vient l'accomplir, quand on dénie à la vie religieuse toute aide extérieure autre qu'une base de départ en vérité assez restreinte, toute direction précisant dans le détail ce qui convient et ce qui ne convient pas; finalement tout ce que la Loi prétendait apporter et imposer de façon générale le long de la vie?

Sans le dire, peut-on plus délibérément affirmer que la réussite spirituelle n'est que le fruit des recherches et des initiatives personnelles? Peut-on plus rigoureusement s'opposer à la conception qui fait dépendre la réussite spirituelle uniquement de l'observance collective d'une religion essentiellement gouvernementale telle qu'on la concevait à cette époque, de l'observance d'une loi dont l'autorité découle directement de celle de Dieu? Jésus va jusqu'à comparer l'avènement du Royaume de Dieu dans un homme à la semence qui germe et croît la nuit et le jour sans que celui-ci sache comment, jusqu'au temps où l'épi se remplit de froment, mûrit pour la moisson et qu'on y met la faucille. Cette confiance presque transparente, faite un jour par Jésus à ses disciples, inspire tout son témoignage.

Si Jésus avait voulu être un législateur prescrivant voies et moyens pour entrer dans le Royaume de Dieu, comme Moïse, lui succédant simplement, il aurait tourné autrement ses paraboles. Le bon agriculteur aiderait la semence à lutter contre la sécheresse du climat ou le peu de profondeur de la terre par une culture convenable du sol. Le roi indiquerait à ses serviteurs la manière de faire produire les talents qu'il leur confie expressément dans ce but. Les vierges auraient eu un sage mentor, sinon pour les tenir éveillées, au moins pour les prévenir du retard possible de l'époux, et leur recommander de garnir leur lampe. Et le jour où le pauvre se présenterait pour être vêtu et nourri, les hommes seraient avertis de qui il s'agirait. Dans ces conditions, l'obéissance serait récompensée et la désobéissance punie. Tout au con-

traire selon ces paraboles, seul le comportement individuel, sans référence à aucune autorité, a valeur et porte fruit. Sans doute ce comportement a-t-il été préparé par l'obéissance mais elle ne suffit pas car elle ne peut ni provoquer ni orienter directement l'initiative personnelle qui est non pas facultative mais nécessaire. L'obéissance doit devenir fidélité par une véritable mutation, sous la responsabilité de chacun qui finalement est jugé selon les résultats. *La récompense ou la condamnation ne viennent qu'explicitement, que porter en pleine lumière ce jugement. Elles ne sont pas à l'origine des comportements. Elles ne les ont pas inspirés.*

La mission de Jésus est née au cœur du peuple juif, peuple de forte cohésion, ayant par ses traditions une haute tenue spirituelle. A mesure que cette mission se manifestait dans son originalité, loin d'instituer de nouvelles structures sociales, elle s'est développée en réaction contre celles qui limitaient religieusement Israël, quoique celles-ci fussent précisément à l'origine de la grandeur nationale; structures fondées sur l'observance de comportements non seulement extérieurs mais établies sur l'obéissance et l'amour d'une loi vénérable par sa haute antiquité, toute revêtue des prérogatives de l'autorité divine.

Jésus n'a pas voulu seulement réformer les coutumes et les mœurs de son peuple pour les rendre plus conformes à l'esprit de la Loi. Au contraire, il paraît avoir eu principalement la mission d'amorcer chez les hommes l'avènement d'une religion où la soumission, même par obéissance intérieure, à une loi aussi parfaite soit-elle, d'une religion qui demande à être inventée par chacun plus encore que reçue, car nul ne peut l'enseigner comme nul ne peut l'apprendre sans l'amoindrir au point qu'elle en soit dégénérée; finalement d'une religion illimitée dans ses exigences, mais les grandissant patiemment de pair avec les croissances de l'humain qu'elle met en œuvre sans en rien l'évincer ni l'écraser. Ménageant l'homme jusqu'à épouser ses cadences et ses particularités, se servant de toutes les circonstances qu'il rencontre, de toutes les réactions que celles-ci provoquent en lui, cette religion l'introduit dans la liberté, là où ne règne plus la loi mais où rayonnent les béatitudes, plus lumineuses encore par ce qu'elles suggèrent à chacun que par les convenances générales qui visent à les fonder.

Finalement c'est à travers sa vie, au-delà d'elle, dans son existence même, que l'homme trouve la sanction de cette liberté. Ce qu'il fait n'est dû à l'espoir d'une récompense ni à la crainte d'un châtement. En revanche ce que l'homme devient naît de la rencontre de sa grandeur et de celle de Dieu; rencontre qu'il ne saurait jamais concevoir à l'avance, qu'il découvre progressivement et à sa mesure, par ce qu'elle lui impose et par ce qu'elle lui apporte.

M. *La découverte du sens de sa vie permet d'être créateur et de faire œuvre féconde dans le Monde.*

A mesure que nous avançons en âge mais aussi que nous progressons dans l'intelligence de la trame secrète de notre histoire, toutes les constatations que nous

sommes conduits à en faire au long de notre vie se concentrent en un réseau toujours plus serré et complexe de circonstances (événements, situations, rencontres), de décisions, d'actions en continuelle relation les unes avec les autres, et, semble-t-il, en dépendance dans les deux sens ... Ces constatations rendent manifestes en nous, de façon simultanée et complémentaire, un travail persévérant d'harmonisation et une progression vers l'unité intime. Ceci, certes dans la mesure où nous n'y mettons pas obstacle par nos raideurs et nos duplicités inconscientes, par nos erreurs et nos fautes. Cette harmonie et cette unité nous singularisent sans cesse davantage. Elles nous introduisent toujours plus explicitement dans notre unicité et notre solitude fondamentale.

Ainsi, plus nous avançons sur le chemin qui donne à notre vie son sens propre, son rôle et sa place irremplaçables — dont le défaut ne saurait être que réparé dans l'avenir, et seulement par la fidélité possible d'autrui ... — plus aussi nous est donnée la possibilité de mettre en valeur les potentialités qui sont en nous, de nous consacrer d'une manière résolue, intégrale à ce que nous devons faire. Tout cela relève inséparablement de la correspondance aux exigences et aux appels qui montent en nous et, pour un croyant, de la réponse à la "volonté de Dieu sur lui".

Cette unité de mieux en mieux entrevue, cette lumière de plus en plus perçue, cette consécration de l'être toujours plus totale, plus définitive, rendent possible l'activité créatrice proprement dite quand elle nous visite, car alors nous l'accueillons dans le climat intime qui lui convient et qui l'attire, avec la sensibilité qui la permet et qui s'y adapte aussi exactement et pleinement qu'il est possible dans les conditions où nous nous trouvons. L'homme n'entre-t-il pas ainsi dans une communion sans cesse plus intime, plus serrée avec la "Volonté transcendante" se déployant dans l'Univers? La présence active, sous-jacente à ses propres initiatives personnelles, que cette "Volonté en Acte" développe en lui, en élève l'activité au niveau de la création. Cette présence et cette activité sont en l'homme le déploiement de Dieu et de l'"Acte pur" qu'Il est en Lui-même. Elles Lui donnent Corps. Aussi bien, en retour, cette activité créatrice par son exercice même — plus encore que par son résultat qui lui peut se faire attendre ... — donne à l'engagement de l'homme, fruit que l'intériorité prépare, exige et dont elle se nourrit, la fécondité; une fécondité que le temps n'épuise pas. Cet engagement se manifeste généralement utile déjà dans le présent parce que ce sont souvent les nécessités et les urgences du moment qui ont conduit indirectement le croyant à entendre en lui les appels qui lui dictent ses

décisions et sa conduite. Mais aussi il faut affirmer avec force, cet engagement est orienté par quelque intuition prophétique. Il annonce et prépare secrètement, bien plus que de façon consciente et décidée, ce qu'il sera utile de faire dans l'avenir.

Ainsi cette humanité totale que nous avons à rechercher chacun pour soi et par soi n'est pas seulement capitale pour notre propre destinée. Son approche, proportionnée aux possibilités de chacun, soumise aux fidélités et infidélités de chacun, est une condition nécessaire pour que la société des hommes devienne plus proprement humaine. Aussi bien aucun chemin simplement politique, et qui exige ainsi moins des hommes, ne peut court-circuiter cette route vers une société digne des potentialités humaines et les mettant toutes en valeur: route dont chacun a à entrevoir ce qu'elle attend de lui pour qu'elle soit tracée et parcourue pas à pas le long de l'histoire des hommes.

Mais encore cette humanité totale singulière en chacun sera-t-elle jamais un jour suffisamment approchée, et ceci d'une façon suffisamment générale, pour que s'établisse un régime de paix et d'harmonie dont les hommes ont rêvé depuis toujours et que les prophètes de tous les temps annoncent chaque siècle, souvent avec la démagogie du lyrisme? Oserai-je le dire? Rien ne paraît moins certain ... Peut-être faut-il se douter que tous les espoirs d'un paradis terrestre dans l'avenir sont aussi vains que les regrets d'un paradis perdu dans le passé.

Comme le mystère de Dieu n'est approché qu'au travers de la nudité de la foi, peut-être faut-il assurer que la taille adulte de l'homme, dans la grandeur de son mystère, ne sera atteinte qu'à travers le dépouillement de la mort. Nudité de la foi, dépouillement de la mort, par leur caractère radicalement négatif, images et signes puissants de la transcendance divine et de façon concomitante de la transcendance humaine. C'est ce que Jésus a vécu dans l'intégralité qui le caractérise. C'est ce qui transparaît sous sa courte et singulière existence malgré une mort dont les doctrines se sont efforcées d'effacer le scandale en la justifiant par quelques raisons théologiques, malgré une science qu'elles lui ont attribuée après avoir élevé celle-ci au niveau d'une connaissance divine qui en fait le déshumanise.

Quant à moi, je pense que la joie d'être sera le fondement de l'unité en Dieu et comme le "partage" de tous les êtres qui progressent sur la voie ouverte par Jésus, vivant de lui au niveau où ils sont mystères en eux-mêmes.